

Raymond Macherot naît le 30 mars 1924 dans la ville de Verviers, au carrefour des frontières belge, allemande et hollandaise. Fils unique, il perdra son père à l'âge de 8 ans et sera élevé dans un environnement citadin simple où sa mère fabrique de la lingerie féminine. Très tôt il sera attiré par le dessin et gribouillera dans ses moments de solitude ainsi que dans ses cahiers d'école. Ses lectures d'enfance seront diverses et certainement une source pour sa carrière future dans la bande dessinée : Tintin dans le Petit Vingtième, Flash Gordon et Prince Vaillant dans Robinson, Terry et les Pirates dans Junior. Hergé, Alex Raymond, Harold Foster et Milton Caniff comme inspireurs, on ne peut mieux pour susciter une vocation !

A 16 ans, Macherot connaît l'invasion allemande et la peur, comme tous les jeunes de cette région frontalière d'être enrôlé par l'armée germanique. Il prend donc la fuite en vélo accompagné de son ami Maurice Maréchal, se rendront à Ostende avant de suivre l'exode national vers le Sud de la France où il s'établira durant quatre mois près de Toulouse. Rentré en Belgique, il termine ses humanités en 1942 et rentre en faculté de Droit à l'Université de Liège. En 1945 il s'engage à la Royal Navy pour laquelle il servira sur un dragueur de mines durant une année qui lui permettra de parcourir les côtes anglaises. De retour en Belgique, il travaille comme journaliste au "Courrier du Soir" de Verviers. Il remplit régulièrement les colonnes des faits divers mais, comme on lui connaît son attirance pour la peinture, le rédacteur en chef l'envoie également visiter les expositions locales. Il rencontre Josette Niessen en décembre 1949 et se marient six mois plus tard.

En 1948, il travaille pour le journal satirique PAN auquel il fournit des caricatures signées sous le pseudonyme de Zara. A cette époque, il comprend qu'il peut faire du dessin son métier et va rendre visite à Jacques Martin qui réside à Verviers. Ce dernier lui conseille de faire de la bande dessinée humoristique. Macherot fera du dessin réaliste ! Il dessine quelques planches d'une série qu'il présente au journal Tintin : Le Chevalier blanc. On l'engage au studio Tintin mais on confie sa série à Fred Funcken, jugeant que son dessin n'était pas encore assez mûr. Durant ses deux premières années il réalisera des travaux divers, titres de rubriques, dessins rédactionnels etc. Au début de l'été 53, il dessinera un récit animalier de quatre pages "Mission Chèvrefeuille" mettant en scène des souris, des rats et des oiseaux.

La carrière de Macherot débute vraiment avec son premier long récit "Chlorophylle contre les rats noirs" publié dans le journal Tintin en 1954. Cette invasion de rats noirs dans le Val Tranquille où réside Chlorophylle et ses amis rappelle aux lecteurs l'invasion allemande de la décennie précédente. Anthracite est à la tête d'une armée de rats où règne la discipline, où il y a des sections d'assaut, des méthodes d'interrogatoire sadiques, où l'on envahit avec des armes secrètes et dont le but est de régner sans partage sur un territoire conquis. Anthracite est fourbe, sans pitié, colérique, cynique et haineux, comment ne pas penser à une caricature du dictateur nazi ? Dans la foulée, Macherot dessine "Chlorophylle et les Conspirateurs" publié dans le journal Tintin en 1955. Anthracite, chef des rats noirs emprisonné à la fin de l'épisode précédent sera libéré par un des siens qui veut s'approprier son arme ultra secrète grâce à laquelle il deviendra tout-puissant. C'est sans compter l'intelligence et la ruse d'Anthracite qui se fera passer pour son soldat libérateur et cherchera à se venger de Chlorophylle et ses amis. L'histoire est bien ficelée et Macherot maîtrise le pinceau avec efficacité. Le catalogue des personnages est surprenant d'inventivité et l'influence des dessins animés de Disney est très présente.

En 1956, Macherot quitte momentanément le monde animalier pour raconter les histoires du Père la Houle. Aventures d'un vieux loup de mer mêlé par hasard dans des histoires de gangsters. Après cet intermédiaire maritime, Macherot livre trois nouveaux épisodes de sa série-phare, "Chlorophylle et les Croquillards" en 1957, "Zizanion le terrible" en 1958 et "Le retour de Chlorophylle" en 1959. Les deux premiers titres se déroulent sur une île méditerranéenne, Coquefredouille, où les animaux vivent dans des maisons à leur taille, portent des vêtements, roulent en voiture, ont un souverain, une police, une poste, un petit paradis pour animaux dont la capitale est Le Fourbi ! L'auteur prendra beaucoup de plaisir à réaliser cette histoire où l'on retrouve Anthracite qui engage deux "tueurs", une fouine et un furet, pour installer son pouvoir sur l'île. On assiste au combat des herbivores contre les carnivores. Le contraste entre la gentillesse, la naïveté et parfois la bêtise des habitants de l'île et la roublardise et la cruauté des Croquillards est encore une fois une caricature de notre monde tel que le ressent l'auteur. Ce dernier ne s'est d'ailleurs pas gêné pour distiller une bonne dose d'humour noir dans l'histoire.

Fin 1959, Macherot s'attelle enfin sur un projet dont il rêve depuis quelques années déjà, une histoire de détective. Il aura cette idée géniale de combiner trois personnages en un : le chef scout, le colonel en retraite et le détective amateur. Et cela donnera Harold Wilberforce Clifton, alias Héron mélomane dans sa troupe scoute. Clifton, c'est un peu la nostalgie de l'Angleterre qu'a connu Macherot durant son passage dans la Royal Navy.

Au printemps 1961, Macherot recommence les histoires de Chlorophylle ("La revanche d'Anthracite", "Chloro joue et gagne", "Chloro à la rescousse"). L'auteur produit une centaine de planches, son dessin est magique, Anthracite est plus ambitieux et méchant que jamais mais on sent que quelque chose ne tourne pas rond. Peut-être que le referendum des lecteurs y est pour quelque chose ? Cette élection générée par la rédaction du journal Tintin auprès de ses jeunes lecteurs plébiscitera les grandes séries de l'hebdomadaire et relèguera Raymond Macherot en fond de classement. Exit donc les éditions du Lombard.

Fin 1963, Macherot succombe aux sirènes des éditions Dupuis pour rejoindre ses amis Franquin, Will et Morris. Il est hors de question de faire du Chlorophylle dans le journal Spirou. Après quelques mois de gestation, Chaminou fait sa joyeuse entrée dans le journal Spirou n°1353 du 19 mars 1964. Selon de nombreux spécialistes, avec Chaminou l'auteur est au sommet de son art. L'histoire se passe en Zoolande où règne un roi Lion qui impose à tous ses concitoyens de manger des fruits et des pâtes afin d'éviter qu'ils ne se mangent entre eux. Un léopard, dit le Khrompire, s'évade de prison et ne pourra oublier ses origines carnivores. Chaminou, membre de la Police Secrète du Roi, va mener l'enquête et découvrir un complot fomenté par le gouverneur Crunchblott. Macherot produit une nouvelle fois une satire de notre civilisation, mêlant histoire policière et humour souvent noir, sadique et cruel. Si cet album est aujourd'hui considéré comme un chef d'œuvre, il n'en est pas de même lors de sa prépublication dans le journal Spirou: Franquin le premier dira qu'il n'aime pas l'histoire. Les lecteurs ne comprennent pas et veulent du Chlorophylle. Charles Dupuis accorde quand même à Macherot de réaliser un second tome mais l'auteur décidera de ranger son Chaminou dans un tiroir.

Cette aventure terminée, Macherot crée donc la série Sibylline dont l'univers, de prime abord est fort semblable à celui de Chlorophylle mais où les personnages sont tout à fait différents. L'auteur y va en douceur, les histoires sont plus champêtres et le climat plus poétique. Un retour à la nature après les aventures citadines de Clifton et Chaminou. Mais derrière cette harmonie, Macherot ne peut s'empêcher de caricaturer la société qui l'entoure et de laquelle il cherche à se réfugier dans des récits bucoliques qui vont sensiblement tourner au fantastique.

La saga fantastique de Sibylline va s'étaler sur une bonne dizaine d'années, de +/- 1979 à 1990. L'héroïne et son fiancé Taboum ne sont plus au centre de l'intrigue dont le théâtre s'est déplacé dans la lande de Gutaperka. Macherot crée une galerie de personnages maléfiques et dangereux qu'il manipule dans une ambiance surnaturelle. Le Bosquet Joyeux a définitivement cédé sa place aux lourdes atmosphères hivernales et parfois angoissantes.

Finalement, Macherot se rendra compte que ces histoires ne sont plus en phase avec le matériel publié à l'aune des années 90, le journal Spirou n'était plus tout à fait destiné aux jeunes enfants tel qu'il l'a connu dans les années 50-60. Il fallait se rendre à l'évidence, la bande dessinée était devenu une affaire d'adultes. Mais l'auteur, ayant toujours gardé une âme d'enfant, a décidé simplement de déposer son crayon et fermer son encrier.

Il vivra jusqu'à son décès, le 26 septembre 2008, dans sa maison de Polleur où le couple s'était installé en 1959. La Maison de la Bande dessinée souhaite également rendre hommage à cet auteur atypique, transfuge de Tintin vers Spirou, qui aura réalisé de nombreuses histoires en avance sur leur temps. Laissons les planches originales parler à sa place !